

# L'âge du fer



**U-Chronique**

JUAN D'OUTREMONT  
Illustration  
SARAH MAZZETTI

*Aujourd'hui, tout est plus facile. Internet nous aligne en un clic tous les 19 juin de l'Histoire. De la naissance d'Aung San Suu Kyi (19 juin 1945) à l'indépendance du Koweït (19 juin 1961). Des accords de Schengen (en 1990) à la fermeture du réacteur nucléaire Superphénix (1997). Et pourtant, pour les Belges, il n'y en a qu'un qui compte, celui de 1963. Et pour cause...*



**Uchronie ou l'art de réécrire l'Histoire en trafiquant le passé. Néologisme fondé sur le modèle d'utopie avec un « U » négatif et « chronos » (le temps). Un non-temps, un temps qui n'existe pas. Une histoire alternative. Pour le premier numéro de 24h01, c'est Juan d'Oultremont, artiste-plasticien, écrivain, touche-à-tout, qui s'y colle.**

**C**e jour-là le quotidien *Le Soir* titre : *L'utopie : un genou à terre* alors qu'en première page de l'hebdomadaire satirique *Pan*, un dessin d'Alidor représentant un amas de tôles enchevêtrées, se retrouve barré d'un cinglant « Enfin ! » Qu'on puisse se réjouir de la fin des utopies est une position paradoxale. Comme en témoigne le dernier 45 tours de Johnny Hallyday (*Pour moi la vie va commencer*), cette décennie n'est-elle pas promise aux rêves les plus audacieux ? À moins qu'il s'agisse là d'un exemple de l'autodérision dont on dit les Belges champions du monde toutes catégories.

Quoi qu'il en soit, l'urgence avec laquelle la décision a été mise en œuvre a pris le pays de court. Alors que depuis deux jours, le reste de la planète a les yeux rivés au ciel, suspendu à l'exploit d'un jeune sous-lieutenant soviétique de 26 ans dont le vaisseau spatial entame sa quarantième révolution autour de la terre. Les

Belges se retrouvent groggy, KO debout, les pieds, le cerveau et le cœur englués dans un nuage chargé de limaille de fer, partageant tous un sentiment curieux où se mêlent l'incrédulité, l'abattement et surtout une soudaine perte de confiance qui contraste avec le ciel azur de Bruxelles.

La plupart des historiens et des observateurs de la vie publique belge s'accordent sur l'importance de l'événement : le 19 juin 1963 fait partie de ces points de bascule symboliques qui infléchissent l'histoire des peuples, la fin d'un état d'esprit qui, né de la victoire alliée, a trouvé son plein épanouissement tout au long de l'année 58.

#### L'histoire qui se fissure

Bien qu'on ait espéré pouvoir la conserver jusqu'au prochain jubilé royal, les fissures décelées il y a moins d'une semaine dans le tube n° 5 ont eu raison de l'Atomium, le symbole de l'Exposition universelle. L'insolite et inoubliable totem.



La prouesse technologique. Le phare d'une nouvelle démocratie planétaire. L'Atomium, un mot qui aujourd'hui circule sur toutes les lèvres, avec des accents de veillées funèbres, laissant dans la bouche un arrière-goût de ferraille. L'Atomium ! Un bâtiment qu'on savait provisoire, mais qui attestait d'une telle foi dans le progrès qu'on avait fini par le croire éternel.

La mort récente du pape Jean XXIII, la victoire de l'incroyable Jim Clark dimanche passé au grand prix de Francorchamps, les robes en plastique de Paco Rabanne, la parution des *Bijoux de la Castafiore*, le dernier album de Tintin... À cette heure, rien ne pourrait détourner l'attention des Belges (flamands et francophones confondus) de l'amputation dont ils vont être l'objet. Comme pour souligner l'importance de l'événement, l'INR a redéployé dans l'urgence les moyens techniques mis en œuvre, il y a trois ans, pour le mariage du Roi Baudouin. Parmi les

images qu'elle diffuse, on imagine celle qui demain fera la Une de la Libre Belgique : la photo de l'ingénieur André Waterkeyn incapable de retenir ses larmes devant l'épave échouée de sa création futuriste.

Lorsque, sous l'action des grues, la sphère supérieure se désolidarise de sa structure portante et s'écrase au sol après une chute de plus de cent mètres, c'est le pays entier qui tremble. Et ce n'est pas une image. Peu avant midi, l'Observatoire royal d'Uccle enregistre à quatre reprises les secousses du drame.

À 12h42, en ce 19 juin 1963, l'Atomium n'est plus qu'un amas inerte. 2 400 tonnes de gravats desquelles les Belges préfèrent à présent détourner le regard avec amertume.